



Décembre 2022 | N° 297

Le magazine des diversités **LGBTQIA+** de Liège et d'ailleurs



Sommaire

Édito 3

À la une

Journée mondiale de lutte contre le SIDA

Rencontre avec Christelle Meuris 4 - 7

Longtime Companion 8 - 9

Billet d'humeur

La Coupe du Monde au Qatar : le boycott, oui mais par qui ? 10

Culture

Les représentations LGBTQIA+ dans le monde du jeu vidéo - Partie 1 - 11

Agenda

Évènements 12 - 15

Activités récurrentes 16 - 17

Calendrier décembre 2022 19

MACazine, le mensuel de la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Rue Hors-Château, 7 - 4000 Liège.

Agenda & informations : www.macliege.be/ **Courriel** : courrier@macliege.be

MACazine n°297 - Décembre 2022

Coordination & graphisme : Marvin Desaise

Équipe de rédaction : Marvin Desaise - Nicolas Tsiligas - Valérie Gielen - Marie-Eve Jamin

Relecture : Cyrille Prestianni - Vincent Louis

Impression : AZ Print sa

Tirage : 420 exemplaires

Avec l'aide de la Région Wallonne, de la Ville de Liège, de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de Prisme - La Fédération Wallonne LGBTQIA+.

Notre association lutte, depuis plus de 20 ans, pour l'égalité des droits et contre les discriminations liées à l'orientation sexuelle ou à l'identité de genre des personnes lesbiennes, Gaies, Bies, Trans, Queer, Intersexes et toutes celles qui ne se reconnaissent pas dans ces acronymes (+).

Nous offrons un espace d'accueil, de parole et de convivialité, en organisant régulièrement des activités culturelles et de loisirs, ouvertes aux jeunes comme aux plus âgés. C'est aussi un lieu d'information et d'orientation pour celles et ceux qui recherchent de l'aide ou éprouvent des difficultés, qu'elles soient sociales, psychologiques ou juridiques. Nous venons également en aide aux personnes victimes ou témoins de LGB-TQI-phobie.

Nous sommes au cœur du combat pour le respect des diversités d'orientations sexuelles et de genre et la lutte contre les discriminations. Nous menons des campagnes d'information auprès de l'opinion publique et des autorités politiques ; car c'est en sensibilisant que nous ferons évoluer les mentalités.

Abonnez-vous à notre MACazine & soutenez notre action !

Comment devenir membre de la Maison Arc-en-Ciel de Liège ?

Vous pouvez devenir membre directement depuis notre site web <https://www.macliege.be>, en cliquant sous l'onglet « Devenir membre ». Le prix de base est fixé à 25 euros par an. Des réductions sont appliquées selon votre âge et votre situation conjugale ou sociale. N'hésitez pas à nous contacter par mail à courrier@macliege.be si vous rencontrez des difficultés pour vous inscrire. En devenant membre, vous marquez votre soutien à la cause LGBTQIA+ de votre ville et vous contribuez à la vie active de la MAC de Liège.

En plus de l'avantage de recevoir votre MACazine chaque mois par mail ou courrier, la carte de membre vous offre aussi d'autres avantages :

- l'entrée gratuite à tous les Tea-Dance de l'année (7 € par Tea-Dance) ;
- de belles réductions auprès de nos partenaires liégeois (voir la 4^e de couverture) ;
- le tarif réduit lors des séances du ciné-club Imago des Grignoux.



Le 1^{er} décembre est la journée mondiale de lutte contre le sida. C'est l'occasion de se rappeler l'importance de la solidarité et de la lutte contre les discriminations.

Son importance peut paraître de plus en plus dérisoire. En effet, nous sommes à présent dans une nouvelle ère de la prévention. Les traitements préventifs (PrEP, TPE) empêchent de nouvelles contaminations, ils sont des outils incontournables et complémentaires aux préservatifs. Le traitement des personnes vivant avec le VIH permet quant à lui de réduire la concentration du virus tellement bas que ces personnes ne sont plus contaminantes (Indétectable = Intransmissible). Les dépistages sont de plus en plus accessibles grâce aux tests rapides et aux auto-tests. D'ailleurs, les contaminations au VIH diminuent légèrement mais sûrement depuis quelques années.

Malgré tout, la stigmatisation persiste encore fortement dans notre société. Le statut sérologique reste tabou et lorsqu'il est abordé, il continue d'effrayer. Quelques sondages effectués ces dernières années ont en effet démontré des résultats surprenants. Au Royaume-Uni, presque la moitié des personnes interrogées ont déclaré ne pas se sentir confortables d'embrasser une personne séropositive et une personne sur quatre n'envisageait pas la possibilité d'être en couple avec une personne séropositive¹. En France, un dentiste sur trois a refusé frontalement ou indirectement de faire les soins dentaires classiques lorsque la personne annonçait être séropositive². En Belgique, de très nombreuses personnes se sont vu refusées une assurance solde restant dû dans le cadre d'un crédit hypothécaire parce qu'elles étaient séropositives ou ont subi une surprime allant jusqu'à 400 %.



Beaucoup d'autres stigmatisations sont observées quotidiennement, de manière subtile, mais toujours douloureuse. Cela paraît peut-être banal pour certain·e·s de demander à l'autre si il·elle "est clean", expression qui est rentrée désormais dans le langage courant. Pourtant, cela reste dégradant et insultant.

Toutes ces mises à l'écart ont un impact sur le bien-être et la santé mentale voire physique des personnes porteuses du VIH. Pourtant, nous œuvrons tous·tes à une société qui évolue, qui est inclusive et qui laisse les préjugés, la peur et l'ignorance de côté. Nous avons chacun·e un rôle à jouer pour répandre les bonnes informations de prévention et arrêter ces discriminations qui n'ont aucun sens. Continuons à en parler autour de nous et ne restons pas muets devant les actes de discrimination.

C'est pourquoi, plus que jamais, le 1^{er} décembre nous serons nombreux·euses à porter le ruban rouge afin de commémorer les personnes décédées du sida et d'afficher notre solidarité au côté des personnes séropositives.

■ **Simon Englebert,**
Coordinateur du Centre S. - le centre de santé sexuelle liégeois.

¹ The YouGov survey, 2019

² AIDES, 2015

³ Unia, 2014

· 1^{er} décembre 2022 ·

Journée mondiale de lutte contre le SIDA

Rencontre

Dr. Christelle Meuris

Infectiologue au C.H.U. (Centre Hospitalier Universitaire) de Liège



© Michel Mathys

« *En Danger* ». C'est sous ce terme inquiétant que s'ouvrait le dernier rapport annuel mondial actualisé sur le Sida, émanant d'ONUSIDA - Le Programme commun des Nations Unies sur le VIH/sida. En effet, si les chiffres tendent à se stabiliser en Europe centrale, la situation est bien plus compliquée en Amérique latine, au Moyen-Orient ou en Afrique du Nord où, le manque de progrès, la stagnation en matière de prévention et les inégalités, continuent à alimenter l'épidémie. Les presque trois années de Covid et les différentes crises économiques et humanitaires n'y sont évidemment pas pour rien. Mais tout n'est pourtant pas si noir. À l'occasion de la journée mondiale de lutte contre le SIDA du 1^{er} décembre qui, comme chaque année, constitue le point d'orgue d'une vaste mobilisation mondiale, nous avons rencontré le Dr. Christelle Meuris, infectiologue au Centre Hospitalier Universitaire Liégeois. C'est en 2007 qu'elle rejoint le Service des Maladies infectieuses au sein duquel elle s'occupe de la prise en charge et du traitement des patient-es qui vivent, au quotidien, avec le VIH. Plus récemment, c'est elle qui a également été en première ligne lors de l'émergence soudaine du virus de la Variole du singe (Monkeypox) en Belgique, en été 2022. Elle collabore régulièrement avec le Centre S. - le centre de santé sexuelle liégeois.

Dr. Meuris, pouvez-vous nous expliquer comment fonctionne la collaboration entre le C.H.U., au sein duquel vous travaillez, et le Centre S. ?

Christelle Meuris : Notre collaboration avec le Centre S. s'effectue de différentes manières. Étant donné que le Centre S. est chargé de tout ce qui est politique préventive et dépistage du VIH, ils nous contactent rapidement, dès qu'ils ont un diagnostic positif. De notre côté, on s'arrange toujours pour, qu'entre le moment où le premier test s'avère positif et le moment où on rencontre les patient-es pour la première fois, ne s'écoulent pas plus de 24h ou 48h, week-ends inclus. On travaille aussi à leur côté au niveau de tout ce qui constitue le traitement préventif pour les personnes très exposées au VIH, la PrEP. Ici aussi, ce sont elleux qui font les premières consultations, qui accueillent les personnes en demande de renseignements en leur expliquant en quoi consiste la PrEP, en leur donnant une première idée du schéma qui serait le plus adéquat en fonction des prises de risques de la personne, prises de risques qui peuvent être plus ou moins continues ou plus sporadiques... C'est alors ensuite à notre tour de prendre le relais pour assurer le suivi des patient-es sous PrEP. Enfin, nous sommes également en étroite collaboration avec le Centre S. dans tout ce qui constitue la prise en charge des IST, les infections sexuellement transmissibles, comme la chlamydia, la syphilis ou l'hépatite. On essaye d'unir nos forces pour permettre aux personnes qui seraient infectées d'être prises en charge le plus rapidement possible, sur un site ou sur un autre. Pour un médecin travaillant dans un hôpital universitaire, le Centre S. est une vraie force puisqu'il bénéficie d'un ancrage communautaire forcément plus important, leur permettant ainsi d'acheminer les messages préventifs auprès des publics cibles de la manière la plus neutre possible, sans risquer les stigmatisations. Puis c'est une réelle facilité pour elleux également de pouvoir se dire qu'en cas de test positif, ils ont un-e infectiologue sous la main qui peut intervenir très rapidement. Personnellement, je suis convaincue qu'on a une vraie force à Liège en terme de santé sexuelle grâce à cette collaboration qui fonctionne vraiment dans les deux sens.

Aujourd'hui, comment se déroule le suivi d'un-e patient-e qui est déclaré positif-ve à une infection par le VIH ?

C.M. : Généralement, quand un nouveau diagnostic d'un test positif nous arrive du Centre S., nous mettons tout en œuvre pour réagir rapidement et efficacement. Notre priorité, c'est de faciliter un maximum les choses pour le-la patient-e infecté-e, que ce soit pour son bien-être physique, puisqu'on sait que, au plus vite on parvient à traiter la maladie, au plus vite on peut devenir indétectable et donc ne plus transmettre le virus, mais également pour son bien-être psychologique, puisque savoir qu'on peut être pris en charge rapidement, avec des solutions concrètes, est rassurant. On reçoit donc les personnes dès le premier jour du diagnostic, puis on les revoit la semaine suivante. Il y a donc un vrai suivi qui est effectué pour permettre d'aiguiller au mieux la personne, pour

la rassurer, pour répondre à ses questions, qui sont forcément nombreuses à ce stade... Ensuite, on revoit les patient-es pendant 3 ou 4 mois avant de les suivre 2 à 3 fois par an, une fois que l'infection s'est stabilisée et que la personne n'est plus contagieuse. Il faut dire que, aujourd'hui, la situation est beaucoup plus simple à gérer, que ce soit pour la personne contaminée que pour le médecin, puisque nous avons sous la main de nombreux traitements bien plus faciles et bien plus adaptés que ceux utilisés il y a 15 ou 20 ans. La PrEP constitue d'ailleurs une vraie avancée. On constate qu'elle a de vrais résultats sur le nombre de contaminations et nos patient-es y adhèrent favorablement. Il faut bien avoir en tête qu'il y a des gens qui ont vécu toute leur vie affective et sexuelle avec une peur bleue d'attraper le VIH et qui sont aujourd'hui soulagés d'avoir ce bouclier. Mais il faut bien rester conscient-e que la PrEP ne protège pas de tout non plus et notamment pas des autres IST.

L'année dernière, on a notamment vu arriver dans nos hopitaux le traitement par injections intramusculaires. Celui-ci a-t-il déjà prouvé son efficacité pour lutter contre la maladie ?

C.M. : En effet, ce nouveau traitement par injections intramusculaires est arrivé chez nous en Belgique à la fin de l'année dernière. Au delà de son efficacité, il s'agit là d'une vraie avancée pour certain-es patient-es. En effet, avec ces injections, disparaît ce rappel psychologique de prendre des médicaments chaque jour. C'est un vrai plus, d'un point de vue psychologique. Néanmoins, si l'efficacité du traitement est bien là, ça reste, à mon sens, encore assez contraignant : il faut se déplacer et venir tous les deux mois réaliser son injection. Si vous avez un contretemps, on peut éventuellement donner le traitement une semaine avant ou une semaine après, mais c'est primordial de venir faire son injection en temps et en heure car il y a un vrai risque que le virus redevienne détectable dans le sang, et de, potentiellement, retransmettre celui-ci. Globalement, on a des patient-es qui sont vraiment très satisfait-es de ce nouveau traitement, d'autres qui préfèrent rester sur leur traitement initial. Finalement, ça reste au choix de chacun et de chacune, mais on se réjouit de voir arriver, d'années en années, de nouvelles avancées thérapeutiques destinées à améliorer un peu plus le quotidien avec le VIH.

On parle encore régulièrement de l'arrivée d'un potentiel vaccin. Qu'en est-il réellement ?

C.M. : Ça reste encore au stade de la recherche. À l'avenir, oui, c'est quelque chose qui pourrait arriver, mais on n'en est pas encore là, ni dans le préventif, ni dans le curatif. Au sein du C.H.U., on a des équipes, comme celle du Dr. Gilles Darcis, qui continuent à travailler sur cette question au quotidien. Je ne sais pas encore dire à quel terme on va aller, mais je ne pense pas que ça soit à court terme, en tout cas. Cependant, il faut se réjouir car, chaque jour, la recherche avance et les traitements évoluent.

Vivre avec le VIH aujourd'hui se rapproche de plus en plus d'une vie strictement normale, à tous les niveaux. À partir du moment où on devient indétectable et donc intransmissible, il y a une sorte de chape qui disparaît et qui permet beaucoup de facilité. Les traitements d'aujourd'hui, en plus d'être faciles à prendre, sont extrêmement bien tolérés. Par rapport au début des années 2000, on a quand même fait un sacré bond en avant à ce niveau.

Vous avez été l'une des premières infectiologues à faire face à l'arrivée du virus de la Variole du singe (Monkeypox) à Liège. Finalement, comment ce virus est-il parvenu à s'implanter en Europe ?

C.M. : Malheureusement, ça n'est pas encore si facile de donner une réponse claire car ça reste encore un peu mystérieux, cette histoire... Ce que l'on sait, c'est que ce virus est connu depuis les années 70, lorsqu'il est apparu en Afrique. L'infection venait de l'animal et s'est transmise à l'homme et, à l'époque, ça n'a pas intéressé grand monde parce que le virus se propageait majoritairement de manière intrafamiliale, c'est-à-dire qu'on avait des mini-clusters qui n'inquiétaient pas grand monde. Fatalement, il n'y a pas eu d'argent investi dans la recherche de ce type de virus émergent, pas forcément dangereux ni mortel, pour des raisons diverses et variées. Lorsqu'il est arrivé à nos portes au mois de mai dernier, on a remarqué, à notre surprise, que ce virus s'est beaucoup transmis à la manière d'une infection sexuellement transmissible. La Suisse, tout récemment encore, pensent d'ailleurs à classer le Monkeypox dans la liste des IST. Or, et il faut être bien clair là-dessus, au départ, ce n'est pas une IST, mais bien une transmission par contact. Pourquoi, en arrivant ici, en Europe, le virus s'est transmis de cette manière, ça n'est pas encore vraiment résolu. Peut-être a-t-il un peu muté... On ne sait pas très bien. Ce qui me paraît assez évident, c'est que ce n'est probablement pas la vaccination qui a fait que l'épidémie s'est quasiment éteinte ici, en Belgique et en Europe. En effet, on a des pays qui ne disposent pas du vaccin et qui sont parvenus à ralentir voire à faire disparaître l'épidémie.

À mon sens, c'est plus une prise de conscience de la part de la population. Il y a vraiment énormément de personnes qui ont limité leur nombre de contacts et qui ont changé leur mode de vie pendant la phase ascendante du virus. Pour ma part, je suis convaincue que c'est la communauté HSH qui est parvenue à endiguer l'épidémie.

Était-on prêt, ici, en Belgique, pour réagir face à ce virus dès qu'il a été détecté au sein de notre population ?

C.M. : En tout cas, ici, au C.H.U., on avait une procédure qui était déjà bien rodée avant de recevoir notre premier patient. Après, il ne faut pas oublier qu'on sortait de près de trois ans de crise Covid. Notre chance, et je pense que ça a été à peu près la même chose dans les autres hôpitaux du pays, c'est qu'on avait encore une filière Covid qui existait, avec des flux qui étaient séparés à l'arrivée aux urgences, par exemple. Quelque part, nous étions assez vite prêts pour recevoir les premières personnes infectées. Par contre, et c'est le sentiment que j'ai eu au cours du mois de juillet, c'est qu'on aurait pu ou dû communiquer beaucoup plus vite auprès de la communauté et relayer directement vers les associations. Je me souviens notamment du week-end de la Belgian Pride, où on avait déjà plusieurs cas déclarés en Belgique et on voulait communiquer mais on sentait qu'il y avait des freins... C'était un peu compliqué à ce niveau là. Au niveau de la vaccination aussi, il y a eu des remous, avec des pays qui disposaient de doses, d'autres non. Finalement, on perçoit peut être un manque de solidarité, un peu comme au début de l'épidémie de Covid.

Concernant la vaccination, qui s'est effectivement mise en place assez tardivement, est-ce que la population semble répondre favorablement à celle-ci ?

C.M. : La vaccination a en effet été assez bien suivie mais je pense qu'il y a malheureusement plusieurs choses qui sont compliquées. D'une part, pour le moment, l'épidémie étant en net recul, les personnes sont moins pressées à l'idée d'être vaccinés, ce qui est potentiellement une erreur, puisqu'on a, en tant que médecin, peu de raison de penser que le virus ne reviendra pas et ne circulera pas à nouveau de manière active au sein de la population. À côté de ça, il y a aussi le problème de l'injection intradermique (N.D.L.R. : injection qui est directement administrée dans le tissu cutané, sous la couche superficielle de la peau, à l'inverse d'une injection intramusculaire, qui est effectuée dans le muscle) qui n'est pas agréable. Les réactions locales peuvent en effet parfois être assez importantes. Ça peut constituer un frein. En plus de ça, on a dû également trouver des moyens pour agrandir notre équipe et pour proposer ce vaccin. Au début, on manquait de souplesse au niveau des créneaux horaires à proposer, ce qui a aussi été un frein, je pense. À partir du moment où on recevra les 10.000 premières doses fin novembre, je pense qu'on pourra faire ça de manière un peu plus souple. En tant que médecin, nous, on continue à inviter nos patient.e.s à aller se faire vacciner.

MONKEYPOX
Variole du singe



Le virus peut se transmettre :

- par le contact de la peau ou de muqueuses (bouche, sexe, anus) avec les boutons ou les croûtes,
- par les gouttelettes (postillons, éternuements...)

Et dans les situations suivantes :

- lors d'un long face-à-face (par des gouttelettes),
- lors de contacts physiques rapprochés,
- et lors de partage de linges (vêtements, draps, serviettes), d'ustensiles de toilettes, de vaisselles...

#lecentredesantesexuelleliegeois

Le vaccin est-il réellement efficace ?

C.M. : Ça, c'est l'avenir qui nous le dira. On estime que le vaccin contre la Variole du singe est efficace de 80 à 85 %. Dire par contre pendant combien de temps dure cette protection, c'est encore une inconnue. Mais nous restons confiant-e-s.

Quelle est la situation épidémiologique de la Variole du singe, aujourd'hui, en Belgique ?

C.M. : La dernière réunion que nous avons faite avec Sciensano (N.D.L.R. : L'institut scientifique de santé publique) était assez encourageante à ce sujet puisqu'il n'y avait plus beaucoup de cas déclarés depuis début octobre. On a encore quelques cas sporadiques ici et là mais, honnêtement, ça c'est drastiquement ralenti. Ici, à Liège, le pic s'est manifesté au mois de juillet, où on avait 2 à 3 suspicions de cas par jour et on obtenait environ 60 % à 80 % de positivité. En comparaison, le 03 octobre dernier, on a détecté seulement 2 cas sur une seule semaine en Belgique. À Liège, je n'ai plus vu de cas depuis plusieurs mois. Cependant, il faut rester vigilant-e. On ne sait pas encore comment l'épidémie va évoluer ou si elle risque de reprendre si les personnes recommencent à avoir de multiples contacts. On ne sait pas très bien... De notre côté, au Centre de Référence Sida, nous allons lancer très prochainement une étude sur trois ans, destinée à tou-te-s les patient-e-s HSH qui vivent avec le VIH et à tous les PrEPeurs, en leur proposant d'être inclus-e dans un protocole qui ne leur demandera pas un suivi plus important que leur suivi habituel, mais qui rajoutera, à chaque prise de sang, qui est de toute façon programmée, un test sérologique, pour vérifier le taux d'anticorps, et un frotté rectal pour dépister les porteurs asymptomatiques. Tout ça pour voir comment évolue l'immunité des personnes concernées.

Dans de nombreux quotidiens belges, on a pu assister à plusieurs sorties polémiques de la part d'expert-e-s en tout genre, au sujet de la propagation de la Variole du singe, rappelant la douloureuse stigmatisation de la communauté homosexuelle dans les années 80 au sujet du VIH. En tant que médecin, comment avez-vous réagi face à ce type de discours ?

C.M. : En tant que médecins spécialisé-e-s en infectiologie, forcément, on a été consterné-e-s de lire ce qu'on pouvait parfois trouver dans de grands médias nationaux. Personnellement, ça a été très dur. Je pense évidemment à un article en particulier qui a été repris dans Le Soir et qui pointe directement les personnes HSH et, plus encore, les PrEPeurs. À l'inverse de ce qui était écrit dans l'article, les gens qui prennent la PrEP sont des gens très soucieux de leur santé, qui adhèrent, en tout cas chez nous, à quasiment tout ce qu'on leur propose au niveau préventif, qui soit au-delà de la PrEP. Je pense par exemple aux rectoscopies, aux dépistages, à la vaccination... À côté de la stigmatisation franchement honteuse, l'histoire a montré que tout ce qui était repris dans cet article était entièrement faux.

En effet, les personnes HSH ont réussi à adapter leurs comportements à risque pour contrôler, d'elles-mêmes, cette épidémie. En fait, au-delà de cet article, je crois qu'une partie du soucis vient du fait qu'il n'y a pas eu de communication officielle comme il y a pu en avoir dans d'autres pays. Forcément, ça a laissé la porte ouverte à ce que d'autres personnes, pas forcément spécialisées sur la question, sortent un petit peu du bois et donnent leur avis, comme un infectiologue pourrait le faire. Puis, là où c'était un petit peu caricatural, c'était de dire qu'on administre la PrEP à nos patient-e-s sans forcément les prévenir des autres IST, ce qui est tout à fait faux. En tant que médecin, on est constamment dans la prévention, une prévention qui va bien au-delà du virus du VIH. Et, de leur côté, les personnes que nous suivons sont bien conscient-e-s que la PrEP ne protège que contre le VIH. Je crois, de toute façon, que toute généralisation est dangereuse. Après, je pense aussi qu'on aurait pu donner une priorité aux personnes qui œuvrent sur le terrain et qui suivent, au quotidien, la santé de leurs patient-e-s plutôt que de diffuser de fausses informations auprès de la population.

■ Propos recueillis par Marvin Desaiwe

centre s



Sida Sol asbl
Rue des Fontaines-Roland, 29
4000 Liège

Les consultations de dépistage et psycho-sexo du Centre S sont uniquement sur rendez-vous. Si vous souhaitez prendre un rendez-vous, veuillez téléphoner au 04/287 67 00 (entre 9h et 17h).

Pour le traitement post-exposition (TPE), rendez-vous directement aux urgences d'un hôpital dans les 72 heures après le risque.

Pour la PrEP, veuillez-vous adresser au Centre de Référence VIH au 04/270 31 90.

Longtime Companion

Un compagnon de longue date

de Norman René (États-Unis, 1989)

Il n'y a pas si longtemps, dans nos contrées occidentales civilisées, deux personnes du même sexe n'étaient pas autorisées à se marier ! Vous imaginez ? Ni à se pacser, d'ailleurs. Les plus jeunes d'entre vous penseront sans doute que je délire sévèrement et que je ferais bien de consulter : une telle époque n'a jamais existé, voyons ! Si ce n'est dans une quelconque série uchronique diffusée sur Netflix. Et pourtant, les ami-e-s... Dans les années 80, le *New-York Times* est le premier journal à utiliser l'expression « *compagnon de longue date* » pour désigner les hommes en couple qui mourraient du Sida. C'était devenu alors la dénomination la plus courante pour qualifier une personne avec qui on avait fait un bon bout de chemin. Pas le « mari », ni le partenaire, juste un vieux compagnon avec lequel ça collait tellement bien que vous pouviez envisager de finir vos jours ensemble. L'expression prenait un sens d'autant plus poignant qu'elle se popularisait dans la communauté gay et était désormais utilisée par ceux qui voyaient leur « *compagnon de longue date* » emporté par la maladie. Une expression en forme d'éloge funèbre.

Comme la plupart des films choraux, *Longtime Companion* est difficile à résumer car il fait se croiser les destinées de nombreux personnages plus attachants les uns que les autres. Il s'agit d'une chronique démarrant en 1981, lorsque la maladie commence à faire parler d'elle, suscitant tantôt le scepticisme, tantôt la peur dans la communauté gay. En effet, cet étrange cancer qui pouvait – disait-on – se transmettre d'un individu à l'autre semblait frapper particulièrement les homosexuels mâles. Il y a Willy, coach sportif fauché, et son meilleur pote John. Il y a Howard, jeune acteur à qui on confie un rôle de... gay. Il y a Paul, et puis Lisa et Fuzzy... Ces personnalités fortes, soudées par une indéfectible amitié, gravitent autour d'un couple d'artistes plutôt aisés. Sean est le scénariste attitré d'un soap à succès alors que David, de noble extraction, est rentier et passe le plus clair de son temps avec ses chers amis. Amis qui vivront à ses côtés la lente agonie de son « *compagnon de longue date* ». La chronique se déroule sur une petite décennie (jusqu'en 1989) et verra ce petit monde faire face à l'émergence du Sida et à ses ravages.



© American Playhouse

À la relecture, j'ai bien conscience que ce petit synopsis ne fait pas très envie et que, déjà, vous imaginez le drame tire-larmes à ranger à côté de *La Liste de Schindler*, *Love Story*, *My Girl* ou encore *Le Cinquième Élément* (oui, ce film est à pleurer). Rassurez-vous, il n'en est rien ! Certes, *Longtime Companion* ne prétend pas vous dessouder les muscles zygomatiques, même si le ton est, contre toute attente, joyeux et que les situations rigolotes ne manquent pas. Il s'en dégage d'ailleurs une joie de vivre extrêmement communicative et d'autant plus belle que le métrage a été tourné bien avant les début encourageants de la trithérapie. Oui, à cette fameuse époque où, non seulement les gays ne pouvaient pas se marier, mais aussi où les séropositifs n'étaient pas certains de pouvoir bénéficier de leur épargne-pension. Parce que la PrEP, mes ami-e-s, n'existaient pas encore, que les monothérapies étaient douloureuses et absolument pas garantes de la survie du patient. Dans ce contexte funèbre, *Longtime Companion* refuse de sombrer dans le sentimentalisme et revendique avec une belle énergie son optimisme et son amour de la vie.

Les comédiens sont pour beaucoup dans la réussite de cette alchimie entre l'humour et le drame. À commencer par un tout jeune Dermot Mulroney que l'on retrouvera quelques années plus tard dans *Copycat* et *Le Mariage de Mon Meilleur Ami*. Il campe ici un jeune gay insouciant et un poil diva. Complètement craquant ! Et puis, même si tous ne sont pas devenus stars, il y a le reste du casting : Bruce Davison (que l'on peut revoir dans la série *Dahmer*), bouleversant lorsqu'il décide de s'occuper jusqu'à la fin de son compagnon en jouant les infirmiers à domicile, animé par l'amour, Mary-Louise Parker (la série *Weeds*), Campbell Scott (*The Amazing Spiderman*, *Jurassic World Dominion*) et les autres... Les showrunners de la série anglaise *It's A Sin* (2021) qui dépeint également l'apparition du Sida dans les années 80, auront sans doute eu à l'esprit *Longtime Companion* en figulant la caractérisation de leurs personnages. Le ton et le traitement du show évoquent immanquablement le film de Norman René. Au passage, je vous invite à visionner cette excellente série, la télé de ces dernières années offrant des propositions de plus en plus nombreuses et intéressantes sur les thématiques LGBTQIA+. Tiens, ça mériterait bien un petit dossier, ça !

S'il n'est pas le premier film à aborder le sujet – *Buddies* de Arthur J. Bressan Jr. est sorti en 1985 – *Longtime Companion* est sans doute celui qui a eu le plus de retentissement auprès du grand public, quelques années avant *Philadelphia* et pas bien longtemps avant *Les Nuits fauves*. Norman René, qui décèdera de la maladie en 1996, est parvenu à dépeindre un microcosme gay de manière authentique, sans fard, et a sans doute permis l'émergence, dans la décennie qui a suivi, d'œuvres osant dévoiler un univers que jusqu'à présent la plupart des gens ne connaissaient qu'à travers les comédies (*Victor, Victoria*, *La Cage aux Folles*...). En outre, le réalisateur, avant d'entreprendre la réalisation de son film, avait déjà été diagnostiqué séropositif et a du mentir aux producteurs et aux assureurs afin de pouvoir mener son projet à bien. Ça force le respect, non ?

Craig Lucas, le scénariste, se souvient : « *J'achetais le journal tous les matins et j'ai lu : 41 cas. Mon sang s'est figé dans mes veines. J'ai appelé Peter Evans, qui était un ami acteur et un amant régulier. Je lui ai dit : "Pete, as-tu vu ce truc?" Il m'a répondu : "Je suis certain de l'avoir!" Et j'étais convaincu de l'avoir aussi. Tout ce qu'ils décrivaient, ici : les taches, l'herpès génital... J'avais eu tout ce qui était sur cette liste. Je savais que j'allais mourir* ». Craig Lucas, à ce jour, est toujours en vie et continue à écrire et réaliser. Et d'ajouter : « *Le sujet de Longtime Companion n'était pas simplement le HIV, ça parlait de la transformation d'une communauté. Chercher les noms de leurs amis dans les nécrologies était devenu un rituel quotidien pour les queers urbains* ».



© American Playhouse

Alors, bien sûr, Norman René n'était pas un virtuose de la caméra et sa mise en scène tient plus de l'épisode de *Columbo* que de *Doctor Strange*. Mais est-ce là l'important ? L'A.D.N. de *Longtime Companion* est profondément humain : le film se conclut sur une fin magnifique et émouvante qui définitivement le classe dans la catégorie des films solaires. Aujourd'hui, on parlerait de feel good movie. Vous savez, ces films qui arrivent à réaliser l'exploit rare de vous faire briller les yeux de bonheur.

■ Par Nicolas Tsiligas

Un Compagnon de Longue Date (*Longtime Companion*) de Norman René (1989). Avec Campbell Scott, Patrick Cassidy, John Dossett, Mary-Louise Parker, Stephen Caffrey, Welker White, Bruce Davison, Mark Lamos, Dermot Mulroney. Disponible en DVD chez AMLF.



© American Playhouse

La Coupe du Monde au Qatar : le boycott, oui, mais par qui ?

La Coupe du monde de football se déroule bien au Qatar du 20 novembre au 18 décembre 2022. Comment agir pour montrer son désaccord ? Qui sera assez courageux pour prendre la parole et s'indigner du non-respect des droits humains dans cet émirat ?

Oui, la Coupe du monde de football a bien lieu au Qatar en 2022 et c'est une honte ! Mais, même si je suis lesbienne, je vais la regarder car je pars du principe que ce n'est pas à nous, supporter-trice-s amoureux-se de ce sport, d'en subir les conséquences. Je comprends celles et ceux qui ne regarderont pas les matches, j'entends celles et ceux qui sont choqués par mes propos, mais je considère que ce sont les hautes instances sportives qui doivent agir. Oui, le boycott devrait avoir lieu. Je trouverai ça normal que les dirigeant-es ne se déplacent pas du tout pendant la compétition pour marquer le coup et montrer leur indignation. Mais je suis certaine qu'aucun-e ne le fera, les enjeux économiques sont beaucoup trop importants.

Soutien aux personnes LGBT : carton rouge pour les Français

Certaines équipes ont annoncé vouloir porter des brassards arc-en-ciel, symbole de la lutte contre toutes les formes de discriminations. Mais Hugo Lloris, le capitaine français, a fait marche arrière « par respect » pour la culture du pays hôte... alors que le Qatar, lui, ne respecte pas les droits humains. Le gardien français semble s'être plié aux exigences de Noël Le Graët, le président de la Fédération française de football. (N.D.L.R. : depuis la rédaction de cet article, d'autres équipes européennes, face à la menace de sanctions sportives, ont cédé à la pression de la FIFA et ne porteront donc pas le brassard arc-en-ciel). Les joueurs de l'équipe de France vont apporter un soutien financier à des ONG œuvrant « pour la protection des droits humains » et rappelé leur « attachement » au « refus de toute forme de discrimination » avant cette Coupe du Monde.

Dans une lettre, les champions du monde en titre estiment : « *Chacun de nous doit prendre sa part* » de responsabilité. Un geste timoré. Mais certaines nations vont heureusement plus loin.

Les Australiens, par exemple, se sont exprimés pour défendre les droits humains et dénoncer les atteintes à l'environnement. Et ils affirment « *Nous, joueurs de l'équipe d'Australie, nous soutenons les droits des LGBT et nous demandons la fin de la criminalisation entre personnes du même sexe* ». Le message est clair et, en même temps, très digne et courageux. J'aimerais voir ce genre d'initiatives se multiplier. Et surtout, ce sont aux hautes instances d'agir et ne plus accorder l'organisation de compétitions sportives à des pays qui ne respectent pas les droits humains. La Russie en 2018, le Qatar en 2022 : STOP ! La Norvège avait appelé au boycott mais, malheureusement, l'équipe ne s'est pas qualifiée. En Norvège toujours, la présidente de la fédération de football, une des rares femmes à ce poste, a eu un discours fort lors du congrès de la FIFA qui se déroulait à Doha.

Discretion demandée aux homosexuel-le-s pendant la compétition : que fait l'UEFA ?

Lise Klaveness, ancienne joueuse, a vivement critiqué cette Coupe du monde : « *La décision d'accorder le Mondial au Qatar en 2010 a été prise de manière inacceptable, avec des conséquences inacceptables. Les droits de l'homme, l'égalité, la démocratie et les intérêts fondamentaux du football n'ont figuré dans le onze de départ que bien des années plus tard. Il n'y a pas de place pour des employeurs qui ne veillent pas à la liberté et la sécurité des ouvriers du Mondial. Pas de place pour des dirigeants qui n'accueillent pas le football féminin. Pas de place pour des pays hôtes qui ne peuvent pas garantir légalement la sécurité et le respect des personnes LGBT* ». Elle a rappelé la FIFA à ses devoirs : être un modèle pour la transparence, l'éthique et l'égalité. Car, oui, la FIFA doit être un moteur du changement.

Cette Coupe du monde au Qatar est d'ores et déjà gâchée par les conditions de travail qui ont provoqué la mort recensée de 6.500 personnes et qui va se passer dans un pays parmi les plus répressifs contre les personnes LGBTQIA+. Pour rappel, la reconnaissance des droits des personnes lesbiennes, gays, bissexuelles et transgenres au Qatar est inexistante tout simplement car les actes homosexuels entre femmes ou hommes sont illégaux et condamnés à une peine d'amende assortie de 7 ans de privation de liberté. Pour les personnes de confession musulmane uniquement, la peine de mort est appliquée. Pour la Coupe du monde, le Qatar a même été jusqu'à demander aux homosexuels de faire preuve de « discrétion ». Les homosexuel-le-s doivent se plier aux lois du pays : il sera interdit pour tout homosexuel de brandir un drapeau LGBT ou de faire une accolade en public à un autre homme. Et, tout ça se passe en 2022...

■ Par Marie-Eve Jamin

Les représentations LGBTQIA+ dans le monde du jeu vidéo

- Partie I -

Caricature, reflet fidèle ou image d'une société idéalisée, depuis une quarantaine d'année le jeu vidéo fait partie de nos vies. Les personnages LGBTQIA+ ont très vite eu une place, marginale certes, mais bien réelle dans le monde vidéoludique.

La première occurrence d'un personnage gay a lieu dès 1985, dans *Le crime du parking*, un jeu créé pour Apple, qui vous place dans la peau d'un enquêteur et vous propose de découvrir le meurtrier de la jeune Odile, retrouvée assassinée sur un parking. Le personnage gay s'avère être le meurtrier, en plus d'être un dealer de drogues.

En 1988, *Super Mario Bros 2* introduit le personnage de Birdo, créature anthropomorphe rose décrite dans le manuel comme « un garçon qui se prend pour une fille, et qui préfère qu'on l'appelle Birdetta », ou Catherine dans la version japonaise.



© Nintendo

En 1994, *Streets of Rage 3* met notamment en scène Ash, un boss manifestement gay et très efféminé. Ce personnage a été censuré dans plusieurs versions du jeu. L'année d'après, dans *Chrono Trigger*, Flea, un autre vilain, est un changeforme, genderfluid/gender non-conforming. Lorsqu'il se définit, il affirme : « Mâle ou femelle, quelle différence cela fait-il ? Le pouvoir est magnifique, et je possède le pouvoir ». On le voit ici, les premiers personnages LGBTQIA+ sont principalement malfaisants ou ridicules, régulièrement les deux.

La fin des années 90 marque un tournant dans la représentation des personnes queer. Dès 1998, dans *Star Ocean : The Second Story*, le-la joueur-euse peut choisir de se mettre dans la peau de Claude ou Rena. Il leur est possible d'atteindre un niveau de romance ou d'amitié avec chaque personnage qu'ils auront recruté. La même année, *Fallout 2* offre la même possibilité et devient le premier jeu offrant l'opportunité de se marier avec une personne de même sexe. Enfin, l'année 2000 voit déferler sur le monde le phénomène *Les Sims*. Le joueur peut ainsi diriger son Sims vers n'importe quel autre personnage pour le séduire, sans considération pour son genre. Dans l'univers *Star Wars*, il faut attendre 2003 pour voir apparaître un personnage lesbien, Juhani, qui entretient une relation amoureuse avec Belaya, une autre Jedi.



© LucasArts

Les représentations évoluent, mais les stéréotypes persistent, comme dans *Paper Mario : The Thousand-Year Door*, où Vivian, une femme trans est moquée et ridiculisée par sa sœur ainée Beldam, qui la mégenre et la décrit comme un travesti. Fin des années 2000, *League of Legends* (LoL) envahit l'espace vidéoludique. Ce jeu de type arène de bataille en ligne vous permet de vous allier à quatre autres invocateurs et de combattre une autre équipe de 5 joueurs sur une carte, le but étant de s'emparer de leur « Nexus ». Pour y parvenir, vous incarnez ainsi un « champion », que vous pouvez choisir parmi 150 protagonistes disponibles. Plusieurs personnages font partie, de manière explicite ou implicite, de la communauté.

- To be continued... -

■ Par Valérie Gielen

JEUDI
01
DÉCEMBRE

Centre S. - Sidasol

Journée mondiale de lutte contre le SIDA

En matinée. Centre-ville de Liège (Place République Française).

Le 1^{er} décembre marque, dans le monde entier, la journée mondiale de lutte contre le SIDA. Une journée capitale pour axer le travail sur la prévention et la sensibilisation autour de la maladie qui, certes, recule de jour en jour dans nos pays européens, mais demeure encore fatale dans d'autres parties du monde. Portons, en signe de soutien et de souvenir, le ruban rouge et marquons ainsi, tous et toutes ensemble, notre solidarité dans ce combat qui continue, jour après jour.

Participation libre et bienvenue.



JEUDI
01
DÉCEMBRE

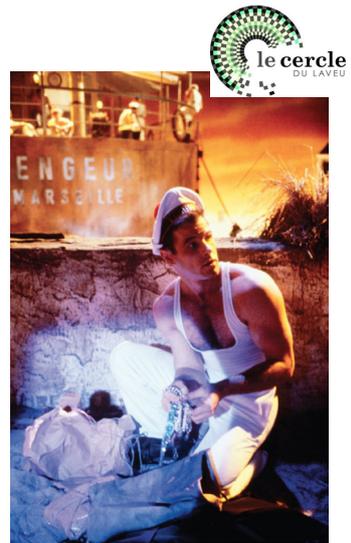
Ciné-club du Cercle du Laveu

Querelle de Rainer Werner Fassbinder (1982)

20h30. Cercle du Laveu (Rue des Wallons, 45 – 4000 Liège).

Dans les bas-fonds du port de Brest, le matelot Querelle entre dans un bar et personne, de la tenancière au frère jumeau du marin, ne résiste à la force d'attraction de cet « ange de l'apocalypse ». Mise en scène léchée à l'extrême, sacralisation du trivial et saccage du sublime. Fantasmagorie homo-érotique, kitsch à souhait dans un Brest en carton-pâte. Improbable adaptation de Jean Genet et film posthume de Fassbinder. La projection sera précédée d'une introduction par la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Ouverture des portes à 20h00, début du film à 20h30. Entrée : 1 €.



VENDREDI
02
DÉCEMBRE

Vernissage exposition

Exposition collective autour du VIH

18h00. Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Comme chaque année, la Maison Arc-en-Ciel de Liège présente, en partenariat avec le Centre S. - le centre de santé sexuelle liégeois, son exposition collective autour de la sexualité LGBTQIA+ et du VIH. Artistes émergents, œuvres d'un autre temps et reproductions originales parsèmeront ce parcours qui retracera l'histoire du VIH d'hier à aujourd'hui.

Le vernissage de l'exposition, en présence des artistes, aura lieu le vendredi 02 décembre 2022, dès 18h00. L'exposition sera ensuite accessible librement les lundis, mercredis et vendredis jusqu'au 16 décembre, entre 13h00 et 17h00. Entrée libre.



© anthony.compagnie



La MAC autour du Monde

Atelier de prévention et de sensibilisation animé par le Centre S.

14h00. Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Dans la foulée des activités liées à la journée du 1^{er} décembre, Le Centre S. accueillera, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège, notre groupe de demandeurs de protection internationale pour une session de prévention et de sensibilisation aux VIH et aux IST. Il s'agira là de prodiguer les derniers conseils en matière de sexualité LGBTQIA+ tout en insistant sur l'importance, toujours capitale à l'heure actuelle, du dépistage.

Inscription auprès d'Elodie au 0499/78.77.03. Entrée libre.



SAMEDI
03
DÉCEMBRE



Rencontre

Let's Talk about Non-binary / ACE Belgium

14h00. Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Après le succès de la rencontre de septembre, le collectif Let's Talk about Non-binary revient à Liège, ce dimanche 4 décembre, pour un cross-over avec la plate-forme Asexual Belgium. Que tu t'identifies comme personne non-binaire (genre fluide, genderqueer...), comme personne asexuel-le, les deux ou si tu es en questionnement, rejoins-nous, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège, pour une après-midi de rencontre, de discussion et d'échanges, dans l'ouverture et la bienveillance.

Entrée libre. Info. complémentaires sur les pages instagram @letstalkaboutnonbinary et @belgiumaces.



DIMANCHE
04
DÉCEMBRE



Fête

LGBTQIA+ Tea-Dance

17h00. Caserne Fonck (Rue Ransonnet, 2 - 4020 Liège).

C'est la dernière de la saison pour le LGBTQIA+ Tea-Dance de la Maison Arc-en-Ciel de Liège ! Avant les festivités de fin d'année, rejoignez-nous pour faire une ultime fois la fête à nos côtés, dans une ambiance toujours aussi agréable, safe et accueillante pour le public LGBTQIA+. A l'occasion de la journée mondiale de lutte contre le SIDA, le Centre S. sera présent pour de nombreuses surprises.

Entrée : 7 €. Entrée gratuite pour les membres de la Maison Arc-en-Ciel de Liège en ordre de cotisation.

DIMANCHE
04
DÉCEMBRE

VENDREDI
09
DÉCEMBRE

La MAC s'amuse

Souper de fin d'année de la MAC s'amuse

19h00. Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Un dernier souper pour fêter l'année écoulée, ça vous dit ? La MAC s'amuse a mis les petits plats dans les grands pour faire de ce vendredi 09 décembre un vrai jour de fête ! Rejoignez-nous pour partager, à nos côtés, un succulent menu trois services plein de surprises, à un prix démocratique. Et en plus, l'ambiance sera, comme toujours, au rendez-vous avec la joyeuse équipe de La MAC s'amuse !

Prix : 13 € pour le menu trois services à régler sur le compte BE60 3770 0686 1270. Inscription auprès de Dany au 0486/27.37.37 pour le mardi 06 décembre au plus tard.



MERCREDI
14
DÉCEMBRE

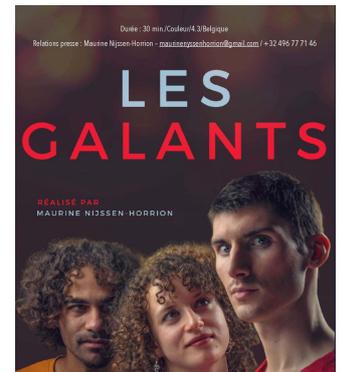
Projection

Les Galants de J.-B. Luciani et M. Nijssen-Horrior (2022)

20h30. Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Réalisé par les jeunes cinéastes Jean-Baptiste Luciani et Maurine Nijssen-Horrior, *Les Galants* nous présente l'histoire de Daniel, un jeune homme introverti rongé par l'anxiété, qui apprend à s'émanciper lors d'un week-end de vacances aux côtés de ses ami-e-s Jeanne et Vincent. Or, lorsque Vincent rejette les avances de Daniel, préférant la compagnie de Jeanne, tout bascule : Daniel se découvre une nouvelle pulsion... La projection sera suivie d'une rencontre avec l'équipe du film, animée par l'équipe de la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Entrée libre.



JEUDI
15
DÉCEMBRE

Café Papote de la Ville de Liège

Café Papote de fin d'année

14h00. Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Installé à Liège depuis 2019, les Cafés Papotes sont des moments de partage où les habitant-e-s d'un quartier ou d'une communauté sont invité-e-s à venir discuter de tout et de rien autour d'un goûter offert. Leur objectif ? Créer des moments de rencontre et de convivialité, en offrant une opportunité pour tous et pour toutes de sortir de chez soi afin de développer des contacts, de bavarder, d'échanger. Ce dernier Café Papote de l'année s'annonce festif puisque nous vous préparons une après-midi de fête avec animation musicale et menu de fin d'année au programme.

Entrée libre.





Marché de Noël

Queer Market

14h00. Maison Arc-en-Ciel de Liège.

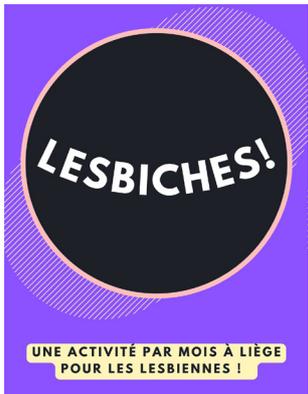
C'est l'événement de ce mois de décembre ! Le collectif La Transpédégouines accueille, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège, son tout premier Queer Market ! L'occasion idéale pour se faire plaisir en déambulant parmi les créations d'artistes queer bien de chez nous. Il y aura de l'illustration, de la gravure, du textile, de la décoration de Noël unique en son genre et même de succulents biscuits de Noël végan. Vous ne savez que mettre sous le sapin cette année ? C'est forcément au Queer Market que vous trouverez la perle rare !

Juste après, La Transpédégouines vous invite à poursuivre l'ambiance festive des fêtes de fin d'année à la Cafétaria Collective Kali (rue Saint-Thomas, 32) pour une soirée de Noël avant l'heure remplie de surprises !

SAMEDI

17

DÉCEMBRE



La MAC au féminin / Lesbiches !

Après-midi en famille

13h00. Babibar (rue Surlet, 30 - 4020 Liège).

Le collectif Lesbiches!, projet d'activités consacrées aux lesbiennes à Liège émanant du Collectif contre les Violences Familiales et l'Exclusion, du Centre de Planning Familial de Herstal - CPFH et des Territoires de la Mémoire, vous propose une après-midi de rencontre et d'amusement en famille, par le biais d'activités pour tous les goûts ! Lectures, ateliers créatifs, partages et dialogues seront au programme de ce beau moment de rencontre, lors duquel La MAC au féminin est bien évidemment conviée !

Informations et inscriptions à lesbichedeliege@gmail.com



DIMANCHE

18

DÉCEMBRE



Papote by Activ'elles

Papote de fin d'année

18h30. Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Activ'elles prend un peu d'avance sur les fêtes de fin d'année et vous propose, le 23 décembre prochain, sa dernière papote de la saison ! Une soirée qui s'annonce forcément festive, remplie de rires, de souvenirs en tout genre et d'amusement, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou pas très loin ! En effet, avec un Marché de Noël de plusieurs centaines d'exposant-e-s à quelques mètres, il serait dommage de se priver de quelques déliciosités hivernales et d'un bon vin chaud... N'hésitez pas à enfiler votre plus beau nœud papillon, symbole de cette fin d'année réussie ! Santé à toutes !

Entrée libre.

VENDREDI

23

DÉCEMBRE





Activ'elles



Activ'elles est une association organisant des activités sportives et de loisirs pour et par des lesbiennes. Chaque mois, l'association met sur pied sa traditionnelle soirée « Papote by Activ'elles », un moment de partage et de rencontres autour d'une thématique festive.

Permanence : de 18h30 à 00h, tous les 4^{èmes} vendredis du mois à la MAC de Liège.

C.C.L. - Communauté du Christ Libérateur



La CCL est un groupe de chrétiens et chrétiennes homosexuel.le.s qui ont voulu créer un espace convivial et accueillant pour tous ceux et toutes celles qui désirent que leur homosexualité soit un « plus » dans leur vie. La CCL offrent l'opportunité d'amitiés durables et profondes au travers d'activités culturelles et de loisirs, de groupes de réflexion et de partage sur les questions que nous pose la vie.

Permanence : tous les derniers vendredis du mois, dans le quartier du Laveu.

C.H.E.L.



Le « C.H.E.L. » est une association de jeunes au service des jeunes LGBTQI+. Chaque semaine, une permanence d'accueil suivie d'une activité ou d'une animation est organisée (plus d'infos sur leur site internet et leur page Facebook).

Permanence d'accueil : de 17h30 à 19h30, tous les premiers jeudis du mois à la Maison Arc-en-Ciel de Liège, et les autres jeudis au SIPS (rue Soeurs-de-Hasque 9, 4000 Liège).

Genres Pluriels



Genres Pluriels oeuvre à la visibilité des genres fluides et du public intersexe. L'équipe vous accueille, ainsi que vos proches et amis, pour passer un moment convivial lors de leurs permanences, mais aussi pour partager vos expériences, vos vécus et vos impressions dans le cadre d'un groupe de parole.

Groupe de parole : de 19h30 à 21h00, tous les 2^{es} mardis du mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Permanence : de 19h00 à 22h00, tous les 2^{es} jeudis du mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Permanence jeunes : de 19h00 à 22h00, tous les 4^{èmes} jeudis du mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Sport Ardent - Club inclusif



Sport Ardent - Club inclusif a pour but d'offrir la possibilité à chacun.e d'exercer le sport qu'il/elle désire indépendamment de son orientation sexuelle. Jogging, badminton, self-défense, squash ou encore natation, il y en a pour tous les goûts et pour tous les genres. N'hésite plus à nous rejoindre !

Horaire des activités : l'agenda des activités se trouve sur le site sportardent.be.



Maison Arc-en-Ciel de Liège

rue Hors-Château 7 - 4000 Liège ☎ 04 223 65 89 - 0475 94 05 83 (disponible via WhatsApp)
🌐 macliege.be 📱 Maison Arc-en-Ciel de Liège 📷 [mac2liege](https://www.instagram.com/mac2liege) ✉ courrier@macliege.be

La Maison Arc-en-Ciel de Liège ouvre ses portes régulièrement à toute personne LGBTQI+, sympathisant.e.s et proches. Nous sommes disponibles pendant les heures de bureau ou par téléphone.

Accès à la médiathèque : de 13h00 à 16h00, tous les lundis et mercredis.



Les Ardentes MOGII

📱 Les Ardentes MOGII

Les Ardentes MOGII, c'est un événement ludique et mensuel à destination des personnes se reconnaissant dans le TQIA+ (Trans, Queer, Inter, Asexuel ainsi que leurs allié.es), organisé de manière safe par la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Permanence : le prochain rendez-vous des Ardentes MOGII aura lieu le samedi 28 janvier 2023, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège, dès 18h00. Toutes les infos se trouvent sur le groupe des Ardentes MOGII.



La MAC au féminin

📱 La MAC au féminin

La MAC au féminin, c'est la possibilité de réaliser des activités sur mesure, créées par des femmes pour des femmes. Que vous soyez cisgenre ou transgenre, si votre expression, ressenti ou identité est féminine, la MAC au féminin vous accueille comme vous êtes !

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.



La MAC s'amuse

📱 La MAC s'amuse

À la Maison Arc-en-Ciel de Liège, nos bénévoles ont toujours eu une place particulière à nos yeux. C'est donc tout naturellement que leur avons dédié un nouveau groupe fait par et pour les bénévoles, La MAC s'amuse, afin de leur permettre de nous proposer leurs activités les plus variées.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.



La MAC autour du Monde

📱 La MAC autour du Monde

Après Les Ardentes MOGII, La MAC au féminin et La MAC s'amuse, voici venu le dernier né des groupes de la Maison Arc-en-Ciel de Liège, La MAC autour du Monde ! Un service ciblé pour les demandeurs d'asile, qui bénéficient de la protection internationale, leur offrant ainsi un espace de liberté pour rire, s'amuser, se rencontrer, danser... Bref, s'échapper du quotidien souvent difficile des centres fermés pour trouver chez nous du réconfort et de la convivialité.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.

QUEER MARKET

17 DECEMBRE 2022

14H00 - MAISON ARC EN CIEL DE LIEGE



ILLUSTRATION

LINOGRAPHURE

DECO DE NOEL

BIJOUX

TEXTILE

PRINTS

BISCUITS...

CAROLINE VOZ



Jeu 1^{er} décembre 2022 Journée mondiale de lutte contre le SIDA

Jeu 01	Ciné-club du Cercle du Laveu : <i>Querelle</i> de R.W. Fassbinder (1982)	20h30
Ven 02	Vernissage exposition : Exposition collective autour de la sexualité & du VIH	18h00
Sam 03	La MAC autour du monde Atelier de prévention et sensibilisation animé par le Centre S.	14h00
Dim 04	Let's tTalk about Non-binary / ACE Belgium Rencontre Let's Talk about Non-binary / ACE Belgium LGBTQIA+ Tea-Dance	14h00 17h00
Ven 09	La MAC s'amuse Souper de fin d'année de la MAC s'amuse	19h00
Mer 14	Projection <i>Les Galants</i> de J.-B. Luciani (2022) - rencontre avec l'équipe du film	20h30
Jeu 15	Café papote de la Ville de Liège	14h00
Sam 17	La Transpédégouines Queer Market	14h00
Dim 18	Lesbiches ! La MAC au Féminin Après-midi en famille	13h00
Ven 23	Papote by Activ'elles Papote de fin d'année	18h30



FESTIVAL DE LIÈGE



Le babibar



